

blanche et ses cheveux crépus... ou bien par quelque beau soir de dimanche, après la recette des vêpres, sortir un bras de ce burlesque ondimanché, le faire courir après sa balle ou son cerceau, le faire en agor, le faire endiabler à la rendre fou de bonheur et de plaisir !

Les jours néanmoins s'envolaient ainsi. Bientôt Jocelyne eut dix ans.

Bob eut alors de son devoir d'accomplir un nouveau sacrifice ; il lui avoua en pleurant qu'elle n'était pas sa fille ; il lui demanda pardon de ne pas lui avoir tout révélé plus tôt, il lui apprit enfin le nom de ses véritables parents, il lui raconta leur double et triste histoire.

A partir de ce jour là, Jocelyne pria chaque soir, non seulement le bon Dieu, mais encore la fée noire, et pour l'âme de de son père et pour l'âme de sa mère !

— Son père... sa mère !... réfléchissait en même temps Bob accroupi dans sa soupenette... Oui... oui... C'est une jeune fille de haute naissance... La fortune peut lui revenir un jour... il faut qu'elle reçoive une brillante éducation, qu'elle entre de l'automne prochaine, dans l'un des meilleurs pensionnats de Paris, qu'elle ait tous les talents comme elle aura toutes les beautés !

Et, poursuivant son rêve jusque dans le sommeil, le pauvre nègre s'endormait bien vite, pour revoir la Jocelynette à quinze ans, dans un riche salon, en toilette de bal de belle demoiselle, avec de longs rubans flottants à la ceinture, avec des diamants au coin de ses roses oreilles, avec un gros bouquet de fleurs rares à la main, même au milieu de l'hiver.

Mais comment arriver à ce merveilleux résultat... Que faire...

C'est le cas où jamais d'inspirer ton favori, puissante et bonne fée noire !

## VI.

Élever une jeune fille en n'ayant que les ressources incertaines de la mendicité, n'était pas chose facile. Bob dut recourir à d'autres moyens, combien en essayait-il qu'il fallut abandonner. Il ne connaissait aucun métier, il n'avait pas d'argent, et ne pouvait faire aucun négoce ; enfin le hasard lui vint en aide.

C'était l'époque où florissaient les jeux. Parfois, dans les longues soirées d'hiver, afin d'économiser à la fois la lumière et le feu, Bob avait profité de ses beaux habits pour monter dans une célèbre maison de jeu du Palais-Royal, au No. 113, pour y jouir gratis d'un brillant éclairage, pour s'y chauffer sans façon aux frais du gouvernement.

À la vue de tous ces tas d'or roulant sur les tapis verts, le pauvre nègre avait soupiré bien souvent, il s'était dit tout bas :

— Il n'en faudrait qu'un peu pour l'éducation de ma Jocelyne.

Quant à hasarder un écu, Bob n'y songeait pas... surtout sur la chance rouge.

La chance noire néanmoins le tentait en secret ; c'était la couleur de la fée, c'était la couleur de son visage !

Tout en suivant en simple curieux la marche du hasard, il observa que la rouge ne sortait jamais plus de vingt fois consécutivement.

Puis, il calcula à part lui, qu'en jouant un écu sur la noire alors seulement qu'elle serait restée dix-neuf coups sans en gagner un seul... deux écus si l'on perdait cette première mise... voire même quatre

écus si la série de vingt-et-uno rouges arrivait, ce qui ne s'était jamais vu... on gagnerait infailliblement un écu tous les soirs.

Cela devenait de plus en plus tentant. Bob néanmoins ne se laissa pas aller encore.

Il piqua les coups sur une carte durant tout un mois, durant tout un mois il joua d'imagination seulement, afin de se bien convaincre de l'excellence de son enlèvement.

Tout était parfaitement exact. Il résolut de jouer sérieusement.

À partir de ce soir là, Bob attendit tous les soirs avec une invincible obstination que l'instant propice fut arrivé... Bob tous les soirs joua jusqu'à quatre écus, mais toujours à coup sûr.

Que de sang-froid... que de patience... que de vertu ne lui fallait-il pas, pour rester fidèle à son inflexible consigne, pour guetter jusqu'à minuit parfois le seul coup que se permettait sa tenace volonté. Ce n'était plus du jeu cela... non... c'était du travail !

Et cependant ceux qui, dans le mendiant de la journée, auraient reconnu le piqueur de cartes assidu de chaque nuit, ceux-là se seraient formé du pauvre nègre une bien fâcheuse opinion. Bob avait tout simplement trouvé le moyen de se créer cinq francs de rente par jour.

Grâce à cette nouvelle source de richesse, Jocelyne ne tarda pas à entrer dans l'un des pensionnats en renom de la capitale.

Et, lorsqu'elle en ressortit six ou sept ans plus tard, la jeune fille accomplie fut reçue par son père adoptif dans un joli petit appartement situé au-dessous de l'ancienne mansard où désormais coucha le fidèle Bob.

Elle eut un budget particulier, de simples mais gracieuses toilettes.

Bob durant quelques mois, fut le plus heureux de tous les noirs.

Mais bientôt il remarqua que Jocelyne devenait triste... Un jour, il lui sembla qu'elle dirigeait un amer regard vers certaine affiche qui, sur la muraille voisine, annonçait prochainement un superbe bal par souscription au profit des pauvres à l'Hotel-de-Ville.

— C'est juste ! pensa Bob incontinent... Pourquoi lui aurais-je fait apprendre la danse... Il faut qu'elle aille à ce bal !

La semaine suivante, le cœur ému et priant tout bas la fée noire, le nègre quadrupla ses enjeux.

Et le jour de fête, aussitôt après le dessert, Bob exhiba de certaine armoire un grand carton mystérieux.

Dans ce carton, il y avait une charmante et blanche toilette, avec une large ceinture flottante, avec des gants longs, avec une parure d'améthystes, avec un gros bouquet de camélias et violettes.

Rien n'y manquait.

— O mon Dieu ! fit Jocelynette toute éblouie. D'où donc me viennent toutes ces jolies choses, et que dois-je en faire, mon bon ami ?

— Habille-toi toujours, répliqua le nègre avec un malin sourire. C'est un cadeau de la fée noire !

Lorsqu'il rentra un quart d'heure plus tard dans la chambrette de la jeune fille, Jocelyne lui sembla si jolie, qu'il resta pétrifié d'admiration sur le seuil, qu'il se laissa glisser sans trop savoir pourquoi sur les genoux, et qu'il se prit à pleurer comme un enfant.

Puis, tendant d'une main fébrile, la carte de souscription :

— Partons ! s'écria-t-il enfin. Partons, mon enfant... Partons vite...

## VII.

Une modeste voiture emporta Bob et la jolie demoiselle, et les mit à la porte de l'ancienne maîtresse de pension de Jocelyne. Bob avait tout prévu et il avait supplié cette dame de servir de chaperon à son ancienne élève. Bientôt on fut à l'Hotel-de-Ville.

À la grande porte, Bob quitta Jocelyne. — Comment, demanda-t-elle aussitôt, comment, tu n'entres pas avec moi, père ?

— Y penses-tu... mon enfant... un vieux bonhomme de domestique... un noir !... Non... non. je t'attendrai ici. à la porte... va ?...

— Prends un plaisir que tu ne partagerais pas... jamais, père, jamais !... Retournons ensemble à la maison...

Puisque je te dis que je suis satisfait ainsi... D'ailleurs, mademoiselle, je le veux !... Va donc, mon enfant... va toujours !...

(A continuer.)

—:o:—

## VARIÉTÉS.

Une anecdote bien touchante sur Mgr Pie qui vient de mourir.

L'Évêque prêtre venait d'être nommé à l'évêché de Poitiers ; près de lui vivait sa vieille mère, Mme Pie ; elle avait pour lui une grande affection, et l'appelait "monseigneur" comme tout le monde.

Un jour, le général commandant le département se rend chez l'évêque. Celui-ci travaillait ; sa mère va à la porte de son cabinet, frappe discrètement et dit :

— Monseigneur ! le général vous demande

Pas de réponse. — Monseigneur ! Monseigneur ! reprend la brave dame impatientée, le général vous attend !

Même silence. — Edouard, descends donc ! le général est là.

Cette fois la porte s'ouvrit. Le prêtre ne voulait être qu'Edouard pour sa mère.

\* \* \*

Scène de raccommodement entre amants ! Elle — Soit, j'en conviens, j'ai mes défauts.

Lui (avec conviction) — Oh ! oui ! Elle (surprise). — Lesquels ?

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE

Publié tous les Jueux à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

704 rue Sparks, Ottawa.